

lait que l'on a mis en réserve sert à ramollir le sec et grossier pain d'avoine qui est la principale nourriture du pauvre paysan Savoyard ».

Alors que les voyageurs des siècles précédents avaient complaisamment souligné la laideur des femmes savoyardes, Rousseau et De Saussure leur tressent des couronnes et leur offre un hymne solennel à la gloire de leur labeur.

« Ce sont pour l'ordinaire les femmes qui ont soin des troupeaux du Môle : les hommes restent dans la plaine pour les travaux des foins et des moissons. Quelquefois une mère prend avec elle son fils, ou quelqu'autre petit garçon de 12 à 14 ans, pour garder les vaches, pendant qu'elle fait le fromage, et qu'elle vaque aux autres soins de son petit ménage. La vie qu'elles mènent là est extrêmement pénible. D'abord, il faut qu'elles aillent chercher sur leur tête, à la distance d'une lieue, toute l'eau dont elles ont besoin. Ensuite, il faut qu'elles se hasardent sur les pentes rapides au-dessus des précipices où les vaches ne peuvent point se tenir ; que là, elles coupent avec des fauilles l'herbe qui y croit, et (qui) sans cela, serait perdue, et qu'enfin, elles rapportent cette herbe dans les chalets pour servir de nourriture aux vaches pendant la nuit. Mais la plus grande de leur peine est celle que leur cause les coups de vents orageux. (...) ils sont si violents que s'ils surprennent les vaches à l'improviste auprès des bords escarpés qui sont au levant de la montagne, ils les

renversent et les font rouler dans les précipices. (...) J'ai été moi-même témoin d'un de ces coup de vent ; j'étais heureusement rentré dans le chalet, je crus à chaque instant que le chalet allait être emporté. (...) Je ne sais si c'est l'action continue dans laquelle vivent les habitants du Môle ou l'air vif de cette montagne isolée qui leur donnent un langage plus énergique et plus rapide que celui des autres montagnards de la Savoie et qui entretient chez eux une gaieté et une vivacité charmante, malgré les rudes travaux auxquels ils sont astreints. »

Rencontre avec un berger philosophe

« *O*n me permettra d'en rapporter un trait, qui prouve en même temps un esprit de réflexion, bien rare dans cette classe d'hommes, toujours pressés par la nécessité de pourvoir à leur subsistance.

J'avais avec moi ce chien qui avait si courageusement donné la chasse aux loups : un soir, avant de se coucher sur un tas d'herbes, il se mit à tourner sur lui-même, comme les chiens sont accoutumés de faire en pareil cas. Un berger qui était présent, me dit en riant : Je parie que vous, Monsieur, qui connaissez toutes les herbes, et les pierres de la montagne, vous ne saurez pas répondre à une question que je vais vous faire. Pourquoi ce chien tourne-t-il si longtemps avant de se coucher, tandis qu'un

Troupeau à Môle

